300 à 400 malades, restera après le débarquement des troupes à la disposition de la Société. Son entretien coûte 100,000 francs par mois.

Un industriel de Paris a fait don à la Société de tout un hôpital de campagne pour 50 blessés, lequel comprend, outre les 50 lits complets, deux tables d'opérations. Le but du donateur est de voir la France aussi bien dotée au point de vue de l'assistance volontaire que les autres nations qu'elle rencontrera en Extrême-Orient.

De son côté l'Association des Dames françaises a fait partir des caisses de linge ainsi que les objets désignés comme les plus nécessaires par M. l'amiral Pottier.

LE TRANSPORTEUR AUTOMOBILE SUR VOIE AÉRIENNE DU COMMANDANT AUGIER ¹

La charge la plus lourde qui pèsera dans les guerres futures sur les services de santé sera celle de l'évacuation très rapide des blessés du champ de bataille aux hôpitaux de l'intérieur. Il importe, d'autre part, de rendre cette évacuation aussi confortable que possible. On sait dans quelle faible mesure on peut compter sur les véhicules réquisitionnés, sur les voitures d'ambulance et sur un matériel quelconque lorsque les routes sont défoncées et quand il y a à pourvoir au transport de plusieurs centaines de malades. De la rapidité de son transport dépend le sort du blessé ; et combien d'entre eux néanmoins doivent attendre de longues heures avant que leur tour arrive ! On a songé à l'établissement de convois de chemins de fer à voie étroite, mais l'expérience a prouvé que l'installation de ces lignes exige beaucoup trop de temps et de frais pour être pratique en cas de guerre.

Imaginer un système de transport qui ne prenne pas son point d'appui sur les routes et réaliser par ce moyen le transbordement rapide des subsistances et l'évacuation confortable des blessés à

¹ *Archives de méd. et de pharm. milit.*, 1900, n° 6, p. 427, par M. W. Wissemanns, médecin-major de 1^{re} classe.

travers la zone d'étapes, tel est le problème que semble avoir résolu le commandant Augier.

« L'appareil moteur est un automobile surmonté d'un engrenage actionnant une poulie roulant sur un câble métallique tendu entre des pylones placés sur le sol. A la partie inférieure du transporteur, on accroche la charge à transporter et la masse se déplace automatiquement, roulant sur son câble à la façon des bennes installées dans certaines exploitations en pays de montagnes, et tirées par des cables tracteurs. Les pylones, de 8 mètres de hauteur, sont à la distance de 100 mètres les uns des autres et la charge de 500 kilos peut être transportée à la vitesse de 25 kilom. à l'heure.

La voie aérienne constitue un ouvrage d'art continu, établi dans des conditions exceptionnelles au point de vue de la dépense, de la légèreté, de la facilité et de la rapidité d'exécution. Point capital : la voie aérienne serait établie à travers champs et laisserait donc les routes libres pour les mouvements des troupes....

Le poids du matériel nécessaire à la construction d'une voie aérienne double de 1 kilom. serait de 10 tonnes en chiffres ronds. La construction d'un kilomètre de voie se fera en 2 heures, soit 12 kilom. en 24 h. ; le prix de revient serait très inférieur à celui d'une voie ferrée quelconque, soit environ 15,000 fr. pour 1 kilom. de voie double.

Le wagon transporteur pourrait consister en une caisse pouvant recevoir le poids de 6 malades. « En admettant une seule ligne aérienne double par corps d'armée, il faudrait 300 chargements pour transporter 1800 blessés, à raison de 6 blessés par transporteur. La vitesse étant de 25 kilom. à l'heure, il faudrait 4 heures pour franchir aller et retour la distance de 50 kilom. qui, d'après notre hypothèse, sépare les formations sanitaires de l'avant de l'hôpital d'évacuation, et une heure pour le chargement et le déchargement, soit 5 heures en tout.... »

M. le Dr Wissemanns auquel nous avons emprunté les renseignements qui précèdent, se déclare enthousiaste de l'idée de M. le commandant Augier et augure très favorablement des essais qui seront tentés, sans doute sous peu, au moyen de ce procédé nouveau et ingénieux.

D^r F.